

Michel Biard, Philippe Bourdin, Silvia Marzagalli,
Révolution, Consulat, Empire, 1789-1815

Laurent Brassart



Édition électronique

URL : <http://ahrf.revues.org/11729>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études
robepierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 192-195

ISBN : 978-2-200-92633-5

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Laurent Brassart, « Michel Biard, Philippe Bourdin, Silvia Marzagalli, Révolution, Consulat, Empire, 1789-1815 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 361 | juillet-septembre 2010, mis en ligne le 22 mars 2011, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://ahrf.revues.org/11729>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Tous droits réservés

Michel Biard, Philippe Bourdin, Silvia Marzagalli, Révolution, Consulat, Empire, 1789-1815

Laurent Brassart

RÉFÉRENCE

Michel Biard, Philippe Bourdin, Silvia Marzagalli, Révolution, Consulat, Empire, 1789-1815, Paris, Belin, 2009, 715 p, ISBN 978-2-7011-3366-9, 36 €

- 1 Sorti avant les fêtes de fin d'année, sous un titre en apparence banal, bénéficiant d'une belle présentation matérielle dans laquelle abondent les illustrations polychromes, le tout à prix encore accessible, cet ouvrage, a vocation, comme d'autres en leur temps, à rencontrer son public, à le séduire et mieux encore – espérons-le ! – à le convaincre. Mais au premier abord, l'ouvrage déroute. Ni complètement un beau-livre d'art grand public, ni exclusivement un manuel universitaire *stricto sensu*, pas plus un essai programmatique et pas totalement un *vade-mecum* de l'apprenti chercheur, qu'est-ce donc que ce livre qui se joue des normes traditionnelles de l'édition ? Parce qu'il est tout cela à la fois, cet ouvrage est une réussite éditoriale.
- 2 Parce qu'il est mu par l'ambition de renouer avec le vieux défi – cette fois tenu ! – d'une histoire totale, qui, de la cave au grenier, prendrait autant en considération la longue durée que l'événement, autant les cultures – y compris politiques – que les structures économiques et sociales, autant l'individu que le collectif, les représentations que les pratiques, cet ouvrage est aussi une réussite scientifique.
- 3 L'histoire de la Révolution française et de l'Empire redevient, le temps de six grands chapitres chronologiques, un récit. Soucieux de déborder le traditionnel lectorat des manuels universitaires, Michel Biard pour la partie consacrée aux années 1787-1795, Philippe Bourdin pour celle sur le Directoire et Silvia Marzagalli pour le Consulat et

l'Empire, ont troqué, semble-t-il, les règles académiques d'une écriture universitaire souvent austère, pour un style alerte tout en rythme. Mais pour autant, aucun de nos auteurs ne succombe à la tentation de verser dans le grand roman national de la Révolution. La rigueur scientifique reste de mise, et plus encore lorsqu'elle se nourrit des apports de l'historiographie post-bicentenaire. Ouvrez un de ces manuels usités encore dans les années 80 et comparez-en les approches des grandes tendances ou des événements traumatiques. Prenons un exemple, celui du fédéralisme. Longtemps assimilé à la contre-révolution et/ou, selon les auteurs, à un conflit socio-économique entre les élites jacobines, il est désormais présenté, à la suite des derniers travaux des historiographies françaises et étrangères comme une conjonction « de révoltes dans la Révolution et non contre elle » (p.117-118). Autre exemple, la revalorisation du Directoire sous la plume de Philippe Bourdin, qui ose la première grande synthèse des multiples travaux souvent collectifs et épars entrepris – effet de commémoration critique oblige – entre 1995 et 2000. À tout le grand public des amateurs non initiés des cérémonies scientifiques, le Directoire ne pourra désormais plus se confondre avec les représentations obligées (mais ô combien réductrices) des Merveilleuses et des Babouvistes sur fond de corruption et d'impéritie. Celles des néo-jacobins mis en lumière par les travaux de Bernard Gainot, des républicains directoriaux et des royalistes « clichés » complètent heureusement le tableau et mettent définitivement à mal le cliché d'une période d'atonie de la vie politique. Ainsi l'interdiction des sociétés politiques est-elle compensée par le réveil des structures maçonniques ; au temps des soulèvements populaires succède celui de l'enracinement des pratiques électorales ; et le moment Directorial, en dépit de ses multiples soubresauts politiques, n'en poursuit pas moins, certes à un autre rythme, la grande transformation de la culture politique entreprise depuis 1789. Quant aux pages dues à Silvia Marzagalli sur le Consulat et l'Empire, elles se situent à rebours de certaines tendances historiographiques actuelles qui insistent sur les formes de continuité entre le régime du Directoire et celui du Consulat. Au contraire, sous la plume de l'historienne, Brumaire an VIII s'impose bel et bien comme une rupture majeure dans le processus révolutionnaire, et l'Empire s'affirme alors comme le continuateur logique du Consulat, soit un long moment institutionnel de pouvoir personnel et autoritaire, où toute forme d'opposition est bâillonnée et réprimée pendant que le pays est réorganisé, réconcilié et militarisé. Autre souci novateur de l'auteur, jamais les configurations changeantes de l'Empire et des Français, appréhendées notamment par le prisme des créations institutionnelles et des pratiques gouvernementales d'encadrement social ne sont occultées au bénéfice de la geste militaire. D'ailleurs, lorsque la question des conquêtes et des batailles napoléoniennes est abordée, ce n'est pas exclusivement dans leurs dimensions militaires, mais aussi dans leurs spécificités culturelles et économiques. Le caractère total des guerres menées par une France impériale de plus en plus isolée face à une Europe coalisée n'en ressort que mieux.

- 4 Après le temps du récit chronologique vient celui de l'histoire thématique, exposée dans une seconde grande partie. Cinq chapitres, volontairement transpériodiques de 1789 à 1815, portent la lumière sur l'économie, le fait religieux, les contre-révolutions (on remarquera enfin l'ajout d'un pluriel), les relations internationales ou l'omniprésence de la guerre et insistent sur les continuités à l'œuvre de 1789 à 1815. Le propos de ces chapitres thématiques n'emporterait pas la conviction s'il n'était pas autant problématisé et aussi bien irrigué des apports récents de la recherche. Ainsi, parmi tant d'autres exemples convaincants, le chapitre sur les contre-révolutions, écrit à la lumière des

travaux récents d'historiens, de spécialistes de la littérature ou de la philosophie, de Jean-Clément Martin à Roger Dupuy jusqu'à Gérard Gengembre ou Didier Masseur entre autres, rompt avec l'approche monolithique d'un faisceau de phénomènes qui, quelques années plus tôt était encore désigné sous le vocable opaque et uniforme de « contre-révolution ». C'est désormais tout un ensemble de courants intellectuels évolutifs, de penseurs originaux (on pense à Montlosier et Burke), d'itinéraires individuels et collectifs complexes et variés, de stratégies et d'attitudes divergentes et même opposées selon les groupes, les lieux et les époques qui surgissent, parfois dans leurs archaïsmes, souvent sous le sceau d'une modernité qui n'a pas beaucoup à envier – du moins si l'on se réfère aux chansons, caricatures, journaux de presse, pièces de théâtre, réseaux et même sociétés politiques – à celle de leur seul ennemi commun : le révolutionnaire. Toute l'hétérogénéité des contre-révolutions ressort de ce chapitre, mettant mieux en évidence leur échec prévisible dans cette impossibilité à tendre à l'unité. Il ne sera donc plus possible au lecteur de réduire le phénomène des contre-révolutions à ses figures obligées que sont le drame vendéen – qui n'est par ailleurs pas du tout occulté –, la chouannerie, les insurrections armées ou à un prétendu programme unitaire de restauration *in extenso* de l'Ancien Régime ! Enfin on remarquera qu'avec beaucoup d'à-propos le choix d'une iconographie variée (caricatures, peinture d'histoire officielle, etc...), d'origine diverse (contre-révolutionnaire ou pas, étrangère ou pas) très souvent commentée par les auteurs apporte une indéniable plus-value au texte, qu'il s'agisse d'un complément informatif ou mieux encore d'un contre-point. Surtout, ces commentaires restituent toute la dimension du conflit entre la représentation et le réel, entre la mémoire et l'histoire de la Révolution et suffisent à rappeler combien les usages publics et plus encore politiques de l'histoire, qu'ils soient à l'initiative des « blancs », des « bleus » ou des « rouges », recouvrent d'un voile opaque la réalité historique.

- 5 Tous les autres chapitres thématiques intègrent à leur tour les dernières avancées historiographiques. Ainsi le problème colonial, dans la multitude de ses aspects (tant la question de l'esclavage que la destinée politique ou l'enjeu économique et militaire des colonies) n'est pas évacué du chapitre sur les relations internationales. Des chantiers nouveaux comme celui des « meurtrissures de la chair », incluant la problématique nouvelle de l'histoire du corps, ou encore celui de cette « culture de guerre » qui mobilise toute la société des femmes aux enfants, ont droit de cité aux côtés de ceux, mieux connus, de la réorganisation de l'outil et de la pensée militaire ou des rapports entre armée et politique.
- 6 Une troisième et dernière partie, intitulée « L'Atelier de l'historien », constitue sans aucun doute la partie la plus novatrice de l'ouvrage. Elle-même se compose de trois grandes sections : les sources et leur exploitation, problèmes et débats actuels historiographiques et enfin une rétrospective des historiographies de la Révolution et de l'Empire. Cette partie suffit à rappeler combien l'écriture de l'histoire est un chantier perpétuellement en cours, un processus cumulatif sans pour autant être linéaire et jamais totalement définitif. Ainsi, les contextes intellectuels et politiques (pour ne pas dire idéologiques) dans lesquels l'écriture de l'histoire révolutionnaire s'inscrit, l'infléchissent constamment. Une réalité que le chapitre consacré à l'historiographie de la Révolution française depuis 1789 jusqu'à nos jours met particulièrement bien en valeur. Entre ultras et libéraux du premier XIX^e siècle, l'écriture et l'interprétation du moment fondateur et/ou traumatique révolutionnaire reste un enjeu politique majeur, largement réinvesti sous la III^e République qui le déplace et le polarise autour des questions de la légitimité et de la

nature du régime républicain. Après 1945, le contexte de la guerre froide rivié à l'influence du parti communiste dans le paysage politique et intellectuel français constitue la nouvelle toile de fond du débat historiographique. Une fois les années 80 et ses reclassements politiques venus, Bicentenaire aidant, un clivage droite/gauche rejoue dans ses prolongements universitaires autour de la question de l'historiographie du drame vendéen. Pour autant, les auteurs s'attachent à souligner qu'un véritable renouvellement de fond de l'historiographie de la Révolution et de l'Empire s'opère depuis l'époque du Bicentenaire. Sous l'impulsion de Michel Vovelle et de ses successeurs, l'ouverture de nouveaux chantiers avec la réhabilitation du politique, des représentations, des pratiques culturelles et la prise en compte de l'histoire comparative, a permis de dépasser certaines vieilles querelles historiennes. Ce constat de renouveau est similaire pour l'histoire du premier Empire, qui tardivement mais progressivement s'est dégagée du discours hagiographique, de l'histoire des conquêtes et des batailles ou d'un certain franco-centrisme. Là encore des chantiers nouveaux foisonnent autour des politiques de représentation impériales, des mutations économiques et sociales, des processus de régulations politique et sociale (notamment par le biais religieux), des politiques européennes mises en œuvre et des pratiques gouvernementales. Loin d'être un terrain défriché, loin d'être un champ stérilisé par plus de deux cents ans de polémiques, l'histoire de la Révolution et de l'Empire ressort de la lecture de ces pages comme un chantier toujours en construction, que les interrogations du temps présent, les demandes mémorielles contribuent à leur tour à relancer. À ce surgissement de problèmes et de débats nouveaux dans le champ historiographique, au premier rang desquels se trouve la question des femmes en Révolution, l'abolition de l'esclavage, la vente des biens nationaux (et des transformations sociales qu'elle aurait induites), des interprétations de la Terreur, du concept de Révolution atlantique ou encore de l'histoire culturelle de la Révolution et de l'Empire, un long et stimulant chapitre est consacré. Celui-ci se donne pour objectif de faire rigoureusement le point sur les termes et les développements des polémiques en cours, leurs protagonistes, les connaissances acquises (notamment en citant systématiquement les travaux les plus récemment publiés, y compris les articles électroniques) et les zones d'ombre restantes. Ainsi, le développement consacré aux interprétations de la Terreur permet-il de préciser enfin clairement le concept de « Terreur », et retrace de manière critique vingt ans d'affrontements intellectuels autour de cette notion et de sa réalité, à partir des écrits des principaux protagonistes actuels du débat (de Patrice Gueniffey à Françoise Brunel en passant par Arno Mayer et Jean-Clément Martin). Quant au chapitre sur « le monde des lettres et des théâtres », surtout adjoint à celui sur « les sources et leur exploitation », il constitue « un manuel dans le manuel », présentant enfin une des premières grandes synthèses originales de l'histoire culturelle de la Révolution française. Les chapitres sur les femmes dans la Révolution, la vente des biens nationaux ou le concept de Révolution atlantique prouvent que le comparatisme, le transnational et l'ouverture à des influences historiographiques étrangères (notamment les *gender studies*) sont devenus des thématiques non seulement admises mais aussi investies par la communauté des historiens de la Révolution et de l'Empire. Bien sûr, on pourrait regretter que ce manuel ne prenne pas suffisamment en compte les premiers apports de derniers chantiers de l'histoire de la Révolution et de l'Empire, notamment ceux de l'histoire intellectuelle du politique, des dynamiques sociales du politique, de l'histoire des pouvoirs ou encore celle de la Justice. Mais ces champs sont probablement encore beaucoup trop récents pour offrir une véritable synthèse.

- 7 Enseignants des premier et second degrés, universitaires, lycéens et étudiants, amateurs éclairés mais aussi et surtout simples curieux, tous pourront se retrouver dans ce livre à la fois agréable à lire, précis et incisif dans son contenu. Si son ambition réussie de sortir du ghetto universitaire l'histoire scientifique est plus que louable, cet ouvrage fait aussi œuvre salutaire pour offrir une compréhension démythifiée de la Révolution et de l'Empire. Ce qui à l'heure du règne des émotions, du retour du roman national et des formes de discrédit de la Révolution française est loin d'être une vaine entreprise.